

Théâtre Musical – Oratorio Documentaire

Durée 1 heure

À partir de 13 ans

Création Avril 2026

Dossier de Production



Force Bleue

Écriture et Interprétation :

Thomas Gourdy

Composition et Musique Live :

Alexandre du Closel

Collaboration artistique :

Julie Bertin

Création plastique et scénographie :

Benoit Faivre, Tommy Laszlo, Camille Baroux

Production :

Compagnie La Bande Passante

SYNOPSIS :

Force Bleus est une création documentaire portée par Thomas Gourdy, comédien, auteur et dramaturge, fils, petit-fils, arrière-petit-fils de policiers de la préfecture de Paris

La forme théâtre - récit est le témoignage de l'héritier de cette ascendance. Par lui s'expriment les sillons tracés dans les psychés d'hommes habités par leurs carrières dans les années 60 et 80. Le meilleur ami de son père, figure paternelle de substitution pour Thomas, est condamné en 1990 pour le meurtre de Malik Oussekin.

Cette révélation conduit Thomas à reconstituer les indices que son enfance n'a pas perçus, qu'il réassemble en scène, au filtre de sa perception d'adulte.

Au-delà du récit personnel, *Force Bleus* interroge collectivement : comment les histoires familiales et les héritages professionnels façonnent-ils nos imaginaires politiques ?

Le Ministère Public au Tribunal c'est le procureur, au Tribunal de Police le procureur est souvent Officier de Police. Il officie comme Procureur. J'aurais imaginé que la Procureure du ministère public| même pour un tout petit procès comme le mien aurait une... J'aurais imaginé des mises en garde| un regard indigné... J'aurais imaginé inspirer... quelque chose| mais non| ni visage menaçant ni regard indigné. Simplement quelques phrases désordonnées...

J'avais envie de pisser et face à moi| surtout l'assesseur le procureur le président... la machine judiciaire s'ennuyait... La climatisation tournait, l'heure tournait, la récitation monocorde du Procès-verbal du policier tournait en ridicule ma... mon histoire| dans ce tribunal... tout respirait la paix| et peu si peu pour donner quelques raisons valables à la peur que je ressentais... à la servitude| mon procès n'était pas plus qu'une chambre d'enregistrement...

Je me suis alors naturellement tourné vers mon père pour lui dire que je m'étais mêlé et qu'on m'avait puni...

mais

est-ce que ces policiers de la Brigade spéciale| est-ce que ce genre de contrôle était aussi ordinaire qu'on me le disait ?

Le père de mon père était policier pour la Préfecture de Paris. Mon père a été policier à la Préfecture de police de Paris.

J'avais grandi avec| j'ai souvenir d'avoir grandi avec... comme était passée l'époque de mon enfance... ma mémoire cherchait à renouer le fil du temps|

THOMAS GOURDY : AUTEUR ET INTERPRÈTE



Formé à l'ENSATT, et fort marqué par son travail avec le metteur en scène Matthias Langhoff, il s'intéresse à la façon dont le langage transporte les rapports de pouvoir, les contourne, les tourne en dérision, les dépasse, les désigne.

En 2020, il entame un travail avec Joel Pommerat sur la prise de parole **durant les** Etats Généraux de la Révolution Française, travail mêlant des acteurs, des avocats, des députés en exercices ou à la retraite. L'écriture s'appuyait sur des improvisations à partir des archives nationales et de comptes rendus des séances pré-revolutionnaires.

Avec Rimini Protokoll, collectif artistique allemand élaborant leurs spectacles à partir de travaux d'enquêtes de terrain il participe à un projet de théâtre documentaire autour des logiques de rénovations immobilières de Marseille.

Sa collaboration avec la Bande Passante débute lorsqu'il dirige certaines collectes et ateliers d'écriture à partir de 2020 pour un cycle de création consacré aux récits intimes adolescents. Il s'engage alors dans la création du spectacle *Devenir* (2022), dont il est le dramaturge et le coauteur.

Il explore la performance en travaillant avec la performeuse brésilienne Janaina Leice au CDN de Caen, avec laquelle il jette les premières bases d'un travail de recherche personnel sur la figure du policier, de l'héroïsation des récits de 3 générations de policiers de son arrière grand père à son père, à ces archives judiciaires qu'il a été chercher dans les sous-sol de la Préfecture de Police de Paris dans une affaire d'État dans laquelle son père était mis en cause.

La jonction est évidente entre ce projet et la démarche documentaire de la compagnie La Bande Passante, autour du public et du privé, du général et de l'intime, des protocoles de collecte et d'écriture, et de la façon de mettre en scène le réel via la performance notamment.

Il est décidé de produire et diffuser ce spectacle, qui prend alors le nom de « Force Bleus » au sein de la compagnie La Bande Passante.

ALEXANDRE DU CLOSEL : COMPOSITEUR ET MUSICIEN LIVE



Alexandre du Closel est pianiste, compositeur et improvisateur. Après avoir étudié à l'IMEP avec Peter Giron et Rick Margitza, puis le piano jazz et classique avec Franck Amsallem et Hélène Tysman, il se tourne vers la musique improvisée et explore le piano préparé ainsi que l'informatique musicale. De cette démarche naissent de nombreuses collaborations expérimentales : le duo STRIE, l'ensemble EVA et surtout le groupe de musique électronique **WHY PATTERNS?**, lauréat du dispositif **Jazz Migration en 2021** (sous le nom FANTÔME) et artiste résident au **Petit Fauchoux (Tours)** en 2022 pour la création *MUSIC FOR*, hommage aux compositrices Suzanne Ciani et Laurie Spiegel. Leur premier EP *Dedicated to Dreams Coming True* est paru en 2024.

Depuis 2017, il participe au collectif et orchestre **2035**, artiste associé à la **Dynamo de Banlieues Bleues (Pantin)** en 2022, dont le premier album est sorti en 2024.

Parallèlement, il développe un travail nourri par les musiques synthétiques des années 1980–1990, qu'il reconfigure dans une **esthétique « hantologique »** où les sons de synthétiseurs et de boîtes à rythmes, saturés d'effets, deviennent une matière musicale spectrale.

Alexandre du Closel collabore également avec le théâtre et la poésie : **Force Bleus** de Thomas Gourdy (cie La Bande Passante), **Palladino** de Lou Chrétien Février (cie L'Éventuel Hérisson Bleu), **Parler comme toi** de Jean Galmiche (cie Pschit), ou encore **Mid Summer** avec l'artiste folk Lonny. Actif sur la scène de la musique improvisée, on a pu l'entendre aux côtés de nombreux musiciens européens (Toma Gouband, Timothée Quost, Morgane Carnet, Rafaëlle Rinaudo, Philippe Lemoine, Frédéric Maurin, Antoine Viard, Richard Comte, Félicie Bazelaire, Juliette Adam...).

JULIE BERTIN : COLLABORATION ARTISTIQUE ET REGARD EXTERIEUR



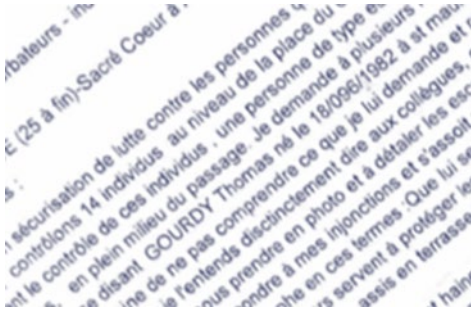
Après des études de philosophie à l'Université Paris I-Sorbonne, Julie Bertin entre à l'école du Studio Théâtre d'Asnières en 2009 puis intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris deux ans plus tard.

Elle fait ses premiers pas de metteuse en scène au Conservatoire en montant *Berliner Mauer : vestiges*, pièce écrite et mise en scène avec Jade Herbulot. La compagnie qu'elles fondent, Le Birgit Ensemble, crée des spectacles qui questionnent notre rapport à l'histoire et la politique. Elles créent leur deuxième spectacle *Pour un Prélude* en 2015, et clôturent leur tétralogie intitulée *Europe,*

mon amour avec les spectacles *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* créés au 71e Festival d'Avignon. En 2019, elles montent *Les Oubliés (Alger-Paris)* à la Comédie-Française. *Roman(s) national*, créé en décembre 2021 au CDN de Rouen, inaugure un nouveau champ d'investigation tourné vers l'écriture de fiction. Ce même hiver, elles conçoivent leur premier *Birgit Kabarett*, une forme musicale qui évolue au rythme de l'actualité politique française et européenne. Leur prochaine création, *Les Suppliques*, traitera de l'histoire de la persécution des Juifs sous l'Occupation et mêlera documents d'archives et récits fictionnels. En parallèle de son travail au sein du Birgit Ensemble, Julie Bertin collabore régulièrement avec d'autres artistes. En 2018, elle met en scène Léa Girardet dans *Le syndrome du banc de touche*. En 2019, elle met en scène *Dracula* de l'Orchestre National de Jazz. En 2022, Julie Bertin retrouve Léa Girardet avec qui elle co-écrit une pièce librement inspirée du parcours de l'athlète sud-africaine Caster Semenya : *Libre arbitre*.

« Depuis notre première rencontre en 2018, Thomas et moi avons travaillé ensemble à deux reprises. Ces expériences ont été pour nous l'occasion de nouer une amitié qui dépasse maintenant l'espace de la scène. Alors, quand Thomas m'a proposé de l'accompagner dans son processus de création, j'ai tout de suite accepté avec beaucoup d'enthousiasme. Par amitié bien sûr. Par intérêt aussi, car l'écriture de Thomas articule des sujets qui animent ma recherche théâtrale depuis de nombreuses années. Avec *Force Bleus*, il dresse des ponts entre **le politique et l'intime d'une part, entre le théâtre et le réel d'autre part.** »

« FORCE BLEUS » : GÉNÈSE DU PROJET



En Juillet 2017, je suis à une terrasse d'un café à Montmartre. Un peu plus loin il y a de l'agitation, je me lève et j'assiste à un contrôle policier qui ne me laisse pas indifférent.

Je m'en mêle avant d'être moi-même contrôlé et poursuivi pour avoir pris en photo les policiers.

Lors de ce procès, le juge de la Cour d'appel m'a demandé pourquoi j'avais pris ces photos :

THOMAS, à la barre du tribunal de Police de Paris :

« Parce que... c'est mon... c'est le droit qui m'y autorise... j'ai le droit de prendre une photo... et je n'ai pas à... »

LE MINISTÈRE PUBLIC :

« Mais ce n'est pas une question de droit monsieur. La question c'est pourquoi. Pourquoi vous avez fait ça ? Vous faites ça souvent ? »

Il faut bien admettre que le Juge touchait juste. Une fois dépassée la question légale de l'affaire, il s'agissait que la justice m'aide à questionner cette habitude de filmer et photographier des policiers.

LE MINISTÈRE PUBLIC :

*« Quand vous étiez petit vous n'avez jamais été fier ? des parents policiers...
Jamais ?*

THOMAS :

« Plus j'ai grandi moins j'avais de contact »

LE MINISTÈRE PUBLIC :

« Et bien il aurait dû votre papa, il aurait dû vous maintenir... avec ses collègues »

Ce regret, mon père Marc le formulera. Quelque temps après ma condamnation je suis allé le voir pour l'interroger sur cette peur que la police avait de se laisser photographier. Et de ma surprise de voir que la Justice donnait un crédit sans faille au refus des policiers de se laisser photographier, alors que la loi était de mon côté.

Je m'attendais à de la résistance de sa part mais pas à sa réponse.

MARC :

« T'as grandi sans nous toi »

De quoi ce NOUS était-il le paysage et le nom ?

Et de quel territoire m'étais-je arraché ?

Le contrôle humiliant de ces femmes ne semblait pas problématique à mon père.

Là où je percevais un arbitraire discriminant à l'encontre de ces femmes Roms, il y voyait la simple application de la loi, la défense des touristes de Montmartre, la défense de la société, la défense des membres de la société.

L'égalité devant la loi : un principe... lointain

La modification des prérogatives du **sergent de police** après la Révolution Française se fait selon le principe de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen qui dit que la loi est l'expression de la volonté commune, votée par des députés, les forces de police étant investi de la force afin de la faire respecter. Le souci d'égalité révolutionnaire ajoute ceci : *« Article 3. - L'égalité consiste en ce que la loi est la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. L'égalité n'admet aucune distinction de naissance, aucune hérédité de pouvoirs. »*

Autant de principes avec lesquels mon père semblait d'accord. Comment pouvait-il admettre qu'un contrôle puisse s'acharner sur des membres d'une communauté ? Puisque je ne pouvais savoir comment il en était venu là, je devais chercher le pourquoi. J'ai donc entamé un travail de recherche dans les centres d'archives de la Préfecture de Police, de lecture d'ouvrages, et de rencontre avec des policiers que j'avais connus enfant, et d'autres qui m'ont donné de leur temps et partagé leurs intimes convictions, mais aussi leurs doutes et leurs souffrances.

Une généalogie familiale en lien avec des affaires d'Etat

Lucien Gourdy : protection des déplacements du régime de Vichy



Gardien de la Paix de la Police montée sous le régime de Vichy Au début de sa carrière juste avant la guerre, il porte les gants et les guêtres blanches du cavalier.

Le récit familial veut qu'il était fier de porter le blanc comme témoignage de ce qu'il ne se salissait pas les mains. Que sa fonction était de veiller, d'indiquer la marche à suivre et au besoin de s'interposer à cheval, mais il ne frappait pas.

Sous le **Régime de Vichy**, il intègre une « police spéciale », G.M.R à cheval – Groupe Mobile de réserve.

"Tiercé en pal d'azur, d'argent et de gueules au cavalier armé, casqué empanaché et cuirassé d'argent, tenant de sa main dextre une lance pavillonnée d'argent, tenant de sa main senestre un écu aux armes des GMR au cheval d'argent bardé de brun".

Dont la fonction était d'assurer les déplacements des officiels du régime de Vichy à travers le territoire, à cheval ou à moto, et de protéger les personnalités d'éventuels attaques « terroristes » et d'« ennemis de l'intérieur ».

Georges Gourdy : mobilisé à Paris la nuit du 17 octobre 1961



Il devient Gardien de la paix à la préfecture Police de Paris dans **les années 50**.

La police de Préfecture de Paris est une force à part des deux autres que sont la police nationale et la gendarmerie. Elle agit directement sous les ordres du préfet, incarnation du pouvoir d'Etat. Elle bénéficie d'un équipement moderne.

Le contexte de la guerre coloniale en Algérie fit que la population dite « nord-africaine » de la capitale dut apprendre à vivre avec la crainte de contrôles d'identités incessants, doublé par de fréquentes « vérifications approfondies ».

Le préfet Maurice Papon écrivait : « L'objectif numéro 1 d'une action devrait être la destruction de tout élément terroriste, qui, sous une forme quelconque, troublent l'ordre et la paix. »

Pendant ces années de guerre, la police métropolitaine et plus particulièrement parisienne bénéficie d'un **régime juridique d'exception** et de multiples contournements des règles de l'« État de droit » au nom de la « raison d'État ». Les policiers sont protégés dans leur distribution de la violence. Tout comme le sont les militaires, ils sont considérés et se considèrent en état de siège, de garde et de défense vis-à-vis de la population d'origine algérienne présente sur le territoire - nommée les « français musulmans » - et plus largement à l'égard des « nord-africains ».

Lorsqu'une manifestation est organisée le 17 octobre 1961 pour protester contre un couvre-feu qui leur était imposé depuis plusieurs mois, les agents de la Préfecture de Police sont en première ligne. Mon grand-père raconte s'être senti investi de « la défense de la nation » et parlait d'« ennemis de l'intérieur » qui pouvaient « tenter de nous assassiner à tout moment ».

La répression de cette nuit-là que l'historien Pierre-Vidal qualifie de « Pogrom » est une énigme : comment était-il possible que la police française massacre plusieurs dizaines de personnes en plein cœur de Paris sans provoquer de scandale de grande ampleur ?

Le dispositif visait à intensifier une guerre antisubversive dont les gardiens de la préfecture de police étaient les principaux « soldats » : passages à tabac à **coups de bidules**, de long bâton d'1m70, des simulations d'exécution dans les bois, noyades dans la Seine, le bilan des victimes toujours incertain s'élève à une centaine de mort *a minima*.

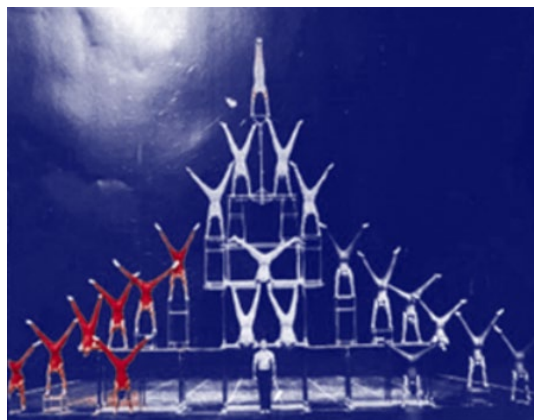
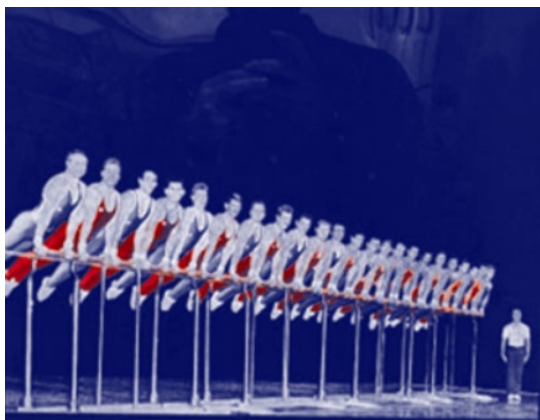
Les photos de journalistes furent saisies, les journaux censurés, afin qu'il ne subsistent aucun témoignage de cette nuit-là.

Ni mon grand-père, ni aucun des 1650 policiers de la Préfecture mobilisés cette nuit-là ne sera inquiété par la Justice.

Marc Gourdy :

de la « spéciale de gymnastique » à l'affaire Malik Ousseine

Les postes à la Préfecture de Paris s'obtiennent le plus souvent par cooptation. Ce fut le cas pour mon père Marc qui intégra la « Spéciale de gymnastique » de police de Paris, une unité dite de « Prestige » qui produit de grands spectacles populaires dans des terrains de sports, des gymnases, des théâtres, sous chapiteau, en France et à l'étranger : pyramides humaines et mouvements d'ensemble au sol, numéro burlesques, acrobatie au cheval d'arçon et à moto.



Elle participe aussi au service de sécurité lors des grandes manifestations sportives et aux cortèges officiels de personnalités de l'Etat.

Son rôle est de faire œuvre de « démonstration de force ».

L'équipement de mon père portait l'écusson de la préfecture de police de Paris.

« *De gueule au bateau d'argent surmonté d'un bandeau d'azur semé d'argent à fleur de lys.* »

et une devise

« *Fluctuat nec Mergitur* » - battu par les vents mais ne sombre pas-.

Enfant je m'imaginais mon père veiller sur Paris comme au temps des chevaliers.

Je le voyais dans ces spectacles qui me rendaient fiers comme le sont parfois des enfants d'artistes à la sortie des spectacles.

En travaillant sur ce spectacle et en interviewant d'anciens collègues de mon père, j'apprends un secret de famille.

Ce que j'apprendrai des années plus tard, liera pour toujours mon intimité à la grande histoire.



Malik Oussekin : trois amis policiers au cœur d'une des plus importante « bavure » policière

Les soirs de manifestation, ces gymnastes étaient ceux qui formaient, pour moitié, l'unité PVM : « peloton de voltigeurs motoportés ».

Cette unité n'en était d'ailleurs pas vraiment une parce qu'elle n'a pas d'existence administrative formelle. C'est une unité de circonstance créée pour un soir ou une journée de manifestation.

Le PVM est fait de bric et de broc : au guidon, conduisant la machine, un motard de la compagnie

motocycliste de la préfecture de police, à l'arrière, tenant le bidule, un gymnaste de la Spéciale. Une cinquante au maximum de binômes semblables constituent ce " bataillon de choc ".

Un bataillon de choc dont fait partie mon père.

Le 6 décembre 1986, Malik Oussekin, un étudiant de 22 ans décède d'un arrêt cardiaque provoqué par les coups de « bidules » qui lui ont été portés par deux agents de la Préfecture de Police constitués cette nuit là en PVM.

Un témoin présent ce soir-là décrit les faits :

« Je rentrais chez moi. Au moment de refermer la porte après avoir composé le code, je vois le visage affolé d'un jeune homme. Je le fais passer et je veux refermer la porte. (...) Deux policiers s'engouffrent dans le hall, se précipitent sur le type réfugié au fond et le frappent avec une violence incroyable. Il est tombé, ils ont continué à frapper à coups de matraque et de pieds dans le ventre et dans le dos. »

Mon père ne faisait pas seulement des spectacles.

Les 3 policiers de mes souvenirs d'enfance après 1986



Raconter ces trois amis policiers et la rupture amicale n'est pas raconter un fait divers.

Ils sont une page de l'histoire d'une des « unités spéciales » de la police des années 80 dont la culture est de se considérer comme un rempart entre la civilisation et la barbarie.

Des hommes conditionnés à servir le pouvoir en place, qui ne lui demandent en retour rien d'autre que les moyens matériels et administratifs d'accomplir leur mission.

De ce dont je peux me souvenir et de ce que je crois un peu connaître d'eux je connais leur grande fierté de faire partie du **clan des justiciers**, de protéger les lieux de pouvoir et les centres villes des indésirables et du désordre.

Mais ce que me montraient alors leurs visages défaits au lendemain du drame de 1986, c'était celui d'hommes pris par la peur, la honte, la honte d'avoir peur, des visages désordonnés, des corps instables, et la colère ou le mutisme pour seul refuge.

La recherche entreprise après mon contrôle par des agents de police de la BST en 2017

Lorsque je me suis ému du contrôle de Police exercé par des agents de la BST - Brigade Spécialisée de Terrain - je ne savais pas encore que sans doute le passé de mon père était venu tout à coup s'inscrire dans mon présent.

Le contrôle de police n'était pas objectivement violent.

Ces femmes étaient exhibées, arrêtées et contrôlées du simple fait de leur origine de « type de l'Est » comme l'écrit le Procès-Verbal.

Prendre une photo est un acte faible, une action de faible intensité.

Des questions me sont venues qui me sont venues à partir de ce jour-là sont dorénavant à la source de mon désir d'écriture : quel est ce droit que la police se donne sur nous ? Pourquoi la police court-elle après quelqu'un qui court et qui n'est coupable de rien ? Appartient-on à la police ? Qu'est-ce que je reconnais, dans le comportement de la Police, de ce dont j'ai été témoin et victime dans mon rapport avec mon père et ses proches ?

Bifurquer « par » le théâtre :



Je suis donc issu de quatre générations de policiers.

La famille Gourdy est policière de père en fils comme d'autres sont circassiens. De mes cousins gendarmes, en police nationale ou dans l'armée, je suis un des rares à avoir bifurqué.

Ma pratique du théâtre, anormale et sans déterminisme apparent, est un dépaysement. La dramaturgie théâtrale enseigne que cela dépend de la compréhension que nous avons de nous-même dans notre situation. L'art dramatique cherche l'humain et le juste. Il cherche le bruit ambiant et le

murmure intime. L'irrésolution et l'hypothèse vraisemblable. A se défaire des vérités.

Si les mots sont des choses, les textes et les mots du théâtre ont transformé le paysage policier que j'habitais, et qui aussi m'habitait.

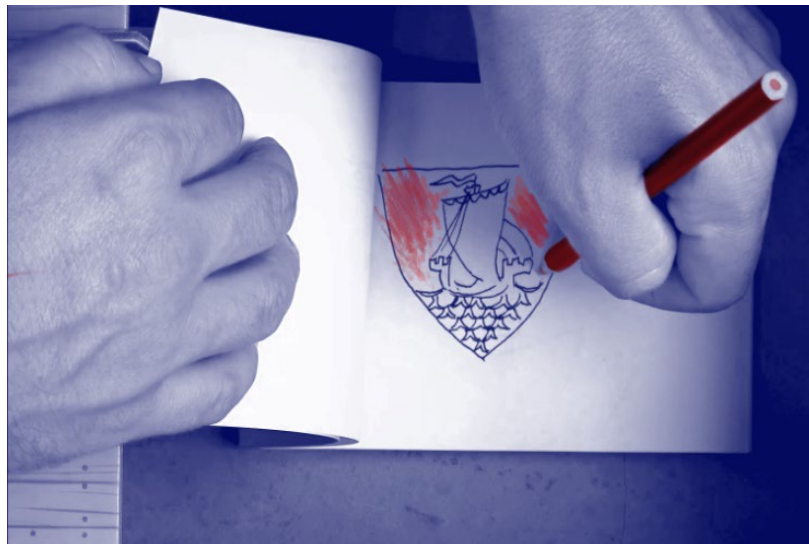
Au cœur du texte il y a là un père policier censé être assuré et qui ne peut pas l'être. Une masculinité triomphante qui ne supporte ni le jugement de ses pairs ni sa propre vulnérabilité. Et un enfant qui a grandi, et qui utilise ses arts que sont le jeu, l'enquête et l'image d'archive, pas pour comprendre mais approcher la cicatrice du père, celle cachée sous le cuir-chevelu. Depuis toujours j'associe la mémoire de mon père avec la surface de l'eau. C'est beau parce qu'elle a une surface fraîche et un peu élastique, mais si j'y plonge, l'eau poisse.

Force Bleus est un texte sur la mémoire et la reconstitution.

Pourquoi veut-on se souvenir

Comment raconter des événements que taisent nos parents mais qui s'inscrivent dans l'ADN de notre famille ?

Ecrire cette mémoire est une lutte contre la maladie du silence, contre les ennemis cachés dans la nuit, une lutte pour la vie.



On venait tout juste d'arriver chez Georges mon grand-père. Pendant le repas Marc lui raconte pour moi et la Brigade de Montmartre. Moi aussi je raconte. Il ne réagit pas ils nous laissent parler. Il segmente ses longues spaghettis en petits asticots. Marc se lève pour aller préparer le café. Georges me parle comme le pêcheur à la mouche il sait très bien où poser sa mouche. Je l'écoute et l'eau fraîche souple et un peu élastique s'agite de vibrations poissonneuses d'où remonte une odeur de plat préparé passé au micro-ondes sans percer l'opercule.

—Moi ça me pose pas de problème à moi... les gars ils font leur quartier... je sais pas comment t'expliquer| c'est assez efficace d'ailleurs les bonnes femmes comme ça... comme ça les commerçants ils savent à qui ils ont à faire. Le tourisme c'est un gagne-pain faut pas croire si t'as des des... des... qui te font fuir ta clientèle...| Paris mais c'est pas possible tu peux pas éviter la misère... c'est tout petit Paris. Lucien, le grand-père de ton père, Lucien il s'appelait Lucien ton arrière-grand-père tu l'as pas connu c'était un mec mais il adorait Paris. Il en parlait fallait voir il adorait alors que faut voir pendant la guerre il avait pas le choix... la guerre avec les allemands! il escortait les les... les personnages tu vois les les... les officiels c'était son métier il était motivé c'était son métier| il avait pas le choix! sauver un bout la France... aujourd'hui c'est facile de dire qui aurait dû quoi| à l'époque les mecs ils y croyaient à Vichy... Lucien il était en première ligne et après le pauvre il est parti en Algérie pour la guerre contre l'Algérie enfin pour l'Algérie pour faire du renseignement sur les les... les terroristes en définitive. Fallait y aller là-bas... les émeutes... c'est vrai la police c'est vrai que...t'as des gars qui se sont retrouvés dans des manifs... en général... il peut avoir des petits problèmes... il peut être un peu abîmé mais ici en France on tire pas sur la foule. On tire pas sur la foule| aujourd'hui la police elle est très très surveillée. Lucien ton arrière-grand-père on lui a dit «T'as pas les couilles d'aller en Algérie, tu sais pas ce que c'est que d'être un homme» Viens voir ses couilles aujourd'hui! Viens! Si t'es un homme... mais je reconnais il a souffert là-bas Lucien mais il a tenu le coup, parce que fallait pas se laisser faire là-bas attention...dès qu'il y en a un qui te cherche faut montrer que t'es là...

... Parce que moi je suis quelqu'un de très gentil je le dis franchement, t'es gentil je suis gentil, tu m'attaques je n'ai aucune pitié...moi quand je veux être méchant y a pas de problème| même à mon âge viens on va s'expliquer| je suis un homme moi je suis un homme| moi je suis un homme y a pas de problème| moi je suis un homme... non moi... les gars que tu dis là... à Montmartre... je le dis franchement ils savent ce qu'ils font comme on t'apprend|

UNE EXPLORATION DOCUMENTAIRE À BASE D'ARCHIVES PERSONNELLES ET JUDICIAIRES



Filmer les policiers :

La police n'aime pas être filmée et je les filme beaucoup.

Parfois de simples contrôles. Ou de simples présences de corps en tenue dans l'espace public. L'une d'elle est particulièrement problématique et m'a exposé sur les réseaux sociaux - 4,8 millions de vues.

J'ai fini par partir de la situation matérielle de mon habitude de filmer les policiers.

De multiplier les policiers dans des images compacts et transportables qui peuplaient mon téléphone comme on mettrait soi-même des fantômes dans son grenier.

La vie matérielle de mon téléphone est donc le livre ouvert de mon subconscient.

Et ce qui m'a incité à me confronter directement au point de vue de mon père sur ces vidéos.

C'est par cette vidéo, ces vidéos, et la discussion avec mon père que j'ai eu l'impulsion d'aller à la rencontre de policiers à la retraite, démissionnaires, d'anciens amis de mon père, et d'aller fouiller dans les archives de la préfecture de police de Paris.

Les comprendre et les faire comprendre :

J'ai obtenu une autorisation de consultation des archives de la préfecture de Police de Paris, où j'ai mené des **recherches sur la carrière de mon père** et les différents services dans lequel il a officié.

Je suis aussi membre de l'Observatoire des libertés publiques de la LDH, et j'y fréquente des juristes et des avocats qui m'ont aidé à rassembler, lire, et **contextualiser les archives juridiques des différents procès des amis de mon père**.

J'ai rencontré Fabien Bilheran, ancien officier de police Judiciaire à Paris, auteur du livre « *Police la Loi de l'Omerta* ».

Je rencontre régulièrement Camille Polloni, journaliste à Mediapart, spécialisée dans les questions Police/Justice. Elle me raconte les off des audiences de policiers mis en cause auxquels elle va.

Toute cette matière borne l'écriture de butées dans le réel, les **éléments de langage**, les forces à l'œuvre dans leurs discours.

La **combinaison de l'écriture dramatique et du travail d'archive est là pour les comprendre et les faire comprendre.**

Le récit de soi : mettre les souvenirs au travail pour faire parler l'enfance



Le genre du récit de soi est très fortement présent dans la contemporanéité du théâtre.

J'ai sans doute été marqué par ce courant.

Je raconte mes souvenirs et des oublis revenus par la fenêtre les années venant. Je ne les confie pas, je mets ces souvenirs au travail.

Raconter l'affaire depuis le point de vue d'un enfant.

L'objectivité DE LA PENSEE "IDEALISTE" étant toujours un point de vue.

Une sorte de "maître ignorant " au sens de Jacques Rancière, c'est à dire que l'enfant parlerait sans connaître ou se préoccuper l'effet qu'il produit sur l'autre, le ou la destinataire, et non pas quelqu'un qui parce de ce qu'il ignore

L'enfance aussi est une investigation et une expertise.

Les malentendus de sa vision particulière sur le réel des adultes, son observation sensible, naïve et influençable en fait un rapporteur, une caméra qui cerne des parts invisible et grotesques qui échapperait au regard de l'adulte,

Et, pour l'écriture, c'est un narrateur qui abolit la frontière séparant le sérieux du jeu.

Écrire pour mettre en relation des univers et leur langage, et ainsi produire de la pensée

Plus qu'un instrument pour **transmettre de la pensée**, l'écriture est un travail de recherche qui **produit de la pensée.**

Et l'écriture aide à faire la différence entre ce qui est de la pensée et ce qui n'en est pas.

Je cherche à écrire en prenant en compte des univers de langage hétérogènes.

Faire parler l'enfant, de son regard sur son père et son métier, en utilisant la langue d'un fils : un langage intérieur, constitué de la culture épique de l'enfance, à travers les séries et les super héros, un enfant acquis à la cause de la police, qui idéalise la police ainsi que son père comme si elle était spectacle, comme les démonstrations de gymnastique auxquelles il participe.

Faire parler un policier de sa propre aliénation en utilisant la langue policière : que ce soit un compte rendu d'audience, un texte de sociologie de la police, une archive de préfecture, un témoignage d'enquête, des interviews de membres de ma famille, des textes de journaux intimes de mon enfance, bref toute pensée qui se présente sous la forme de bloc de langage policier ou judiciaire.

Il s'agit de construire une sorte d'histoire commune à partir de ces blocs de langages hétérogènes, de les faire bouger et dialoguer jusqu'à la constitution d'un plan d'égalité.

Mon papa coupe la radio il y a que des trucs de gauchiste ça saoule. — Tu sais pour ton audience je suis pas cité. Avec Pascal on n’a rien vu on a rien à voir avec. Si on témoigne on dirait rien qui peut t’aider... Tu me dis que t’as mis quelques coups et que t’es parti moi c’est toi que je crois... Mais bon... je vais dire ça et alors quoi moi j’ai rien vu j’ai rien vu point barre tu comprends ?

Des mots comme ça ça se détache au ralenti... comme si ils étaient exactement ce qui devait sortir du silence... comme le bon papier pour le bon origami... le bonbec pile sur la carie... — Du coup je vois pas bien ce que je vais pouvoir dire. T’as chié t’as chié maintenant faut que tu défendes. Et puis ils parlent plus| quand Christophe nous dépose Marc dit : — Bon tu me diras ?

— Aujourd’hui le système me tombe sur la gueule| mais tu sais Marc, y a pas d’enfer individuel parce qu’il y a pas de pêché individuel ils sont tous collectifs. Il a bien fallu que je mange avant de chier c’est ça que j’ai à te dire.

Mon père essaie de refermer la portière. Christophe se penche et une dernière chose...

— Si t’as peur de l’enfer, t’as pas à le chercher bien loin... À un de ces jours Thomas, on a oublié de t’acheter du chewing-gum.

RÉCIT ET MUSIQUE LIVE AU PLATEAU

Les procès sont publics, comme les spectacles. Chacun y joue son rôle, et personne ne s'y dévoile tout à fait.



Note de mise en scène :

Confronter le réel à l'imaginaire de l'enfance

Le projet part d'un événement intime récent – mon procès pour avoir pris en photos des policiers - Je remonte le fil de ma mémoire familiale qui me conduit – avec spectateur-ices – à questionner notre mémoire collective. Cette mémoire française trouée qui peine à rassembler les souvenirs de certains épisodes tragiques et traumatiques de son passé.

Tout l'enjeu de la mise en scène réside dès alors dans **la transposition théâtrale** de ce matériau issu du réel qui navigue entre plusieurs échelles temporelles.

il nous faut scruter **les espaces de jeu possibles** ; là où Alexandre et moi font advenir des mondes imaginaires ; là où nous **décollerons du réel** et donneront à voir et à entendre autrement qu'on ne le fait dans la vie.

Ces tentatives de décollage, ou de décalage, irriguent déjà le texte. Il reste maintenant à s'en saisir pour leur donner toute l'épaisseur, la fantaisie et l'humour qu'elles contiennent.

Ces effets de décalage par rapport à un réel connu seront aussi perceptibles par la mise en jeu par un seul acteur de multiples personnages.

En tant que "regard extérieur", la présence de Julie auprès d'Alexandre et moi consistera précisément à nous prêter son regard, à nous qui sommes à "l'intérieur".

Par ailleurs, nous croyons que **la frontière entre la salle et la scène doit être poreuse**.

D'abord, pour ce qui est du rapport avec spectateurs. Les premières répétitions ont confirmé une de nos intuitions : celle de la nécessité d'une oscillation constante entre le "je" du narrateur et le "je" du personnage convoqué.

Ensuite, il reste à creuser le rapport de jeu entre Alexandre et moi. Lors de cette résidence, nous avons commencé à explorer ce qui pourrait caractériser la présence scénique d'Alexandre. Il nous est alors apparu que sa fonction pouvait être changeante et mystérieuse : tantôt il agit en musicien complice mais discret, et tantôt il prend part de manière plus engagée dans la relation créée entre l'auteur et les spectateurs.

Note de composition musicale :

Alexandre en Live pour articuler la forme et interagir avec le récit



Pour l'écriture musicale de *Force Bleus*, Alexandre puise son inspiration dans la new wave et les sonorités synthétiques des films policiers et séries animées des années 1980 et 1990.

Il en découle l'utilisation de nombreux synthétiseurs et boîtes à rythmes typiques : Prophet 5, Roland Juno X, Yamaha DX7, TR-909, etc. Le traitement de ces textures est purement **hantologique** : baignées dans divers effets (reverbe, delays, amplificateurs vintage), les mélodies, rythmes et matières sont érodés jusqu'à

obtenir une masse musicale quasi-fantomatique, inspirée des expérimentations de John Maus ou de William Basinski.

La composition est basée sur un principe de **fausse curation** : à l'instar des séries comme *MTV Cops*, où la musique tenait en une playlist de titres hétérogènes, *Force Bleus* se veut être une succession de trames musicales aux accents pop synthétiques, essentiellement instrumentales. Leurs tempi et ambiances variés cherchent à épouser la narration poétique de la voix du récit.

En effet, la voix est aussi manipulée de manière **spectrale** : en fusion avec le corpus instrumental, sa prosodie est lente et lancinante, dans un flux rythmique indépendant de l'action musicale. Telle une voix off fantomatique, son timbre est déterminé par toute une palette d'effets sonores lui conférant une tonalité spécifique "à la cathode".

C'est bien dans cette pratique hantologique que se situe l'utilisation des **jingles** : des créations originales inspirées de ceux de *Goldorak* ou d'*Albator*, qui articulent la forme en venant par instant perturber le récit.

Enfin, le chanteur raï **Mohamed Lamouri**, icône musicale du métro parisien, est au point d'orgue du spectacle : il interprète un générique de série télévisée singeant les caractéristiques des feuilletons rétros. Sa voix si particulière vient bousculer la composition originale, supplantée par la mémoire meurtrie et indélébile d'une population que l'état postcolonial français a voulu réduire au silence.

CIE PRODUCTRICE : LA BANDE PASSANTE



Fondée en 2007 et basée à Metz, **La Bande Passante** développe un projet artistique singulier qui réinvente la création documentaire. La démarche de la compagnie consiste à faire récit à partir du réel — objets, archives, images, témoignages — en inventant pour chaque projet une forme sur mesure. Chaque création est un tissage délicat entre des matériaux collectés et des dispositifs scéniques, graphiques ou sonores.

Le projet de la compagnie s'est affirmé au fil de grands cycles de recherche thématiques.

Le Geste Fondateur : Le Cycle « Mondes de Papier »

Mené par les artistes **Benoît Faivre** et **Tommy Laszlo**, ce travail a ouvert le champ à de nouvelles explorations dramaturgiques en trouvant des manières inédites de faire spectacle à partir de fonds d'archives papiers. Ce cycle a donné naissance à des créations emblématiques comme les performances filmées en direct **Villes de Papier** et surtout **Vies de Papier** (créé en 2017), spectacle phare qui, à partir d'un album photo chiné, mêle enquête historique et théâtre documentaire.

Le Tournant de l'Intime et l'Ouverture Musicale : Le Cycle « Devenir(s) »

À partir de 2019, la compagnie a initié une vaste exploration autour de l'écriture de soi à l'adolescence. Ce cycle marque un tournant avec l'arrivée de l'auteur et comédien **Thomas Gourdy**, qui rejoint la compagnie pour mener des ateliers et co-écrire le spectacle **Devenir** (2022). Cette exploration de l'intime a ouvert un nouveau champ musical, donnant naissance à l'album de "chanson documentaire" **Le Monde à l'Intérieur**, porté par l'artiste associé Maxime Kerzanet.

Les Explorations Actuelles : Une Direction Artistique Collégiale

Aujourd'hui, la compagnie fonctionne avec une direction artistique collégiale (Benoît Faivre, Tommy Laszlo, Thomas Gourdy) et développe deux nouveaux axes de recherche :

- **Justice & Héritages** : Porté par Thomas Gourdy, ce cycle interroge les liens entre justice, institutions et mémoire familiale. Il est marqué par la collaboration et l'intégration au sein de l'équipe du compositeur et musicien **Alexandre du Closel**, dont l'approche musicale "hantologique" est au cœur de la création **Force Bleus**.
- **Bande Dessinée & Musique** : Porté par Tommy Laszlo, ce cycle explore l'entrelacement du dessin et du son, notamment dans le projet **Retour de Sonora**, né d'un voyage initiatique en Arizona ("Lost in Arizona").

*La compagnie est conventionnée la Région Grand Est,
le Département de la Moselle et la Ville de Metz*

MOCK TRIAL : UN PROJET AVEC LA FACULTÉ DE DROIT DE METZ POUR APPRONDIR L'ÉCRITURE DE FORCE BLEUS



Le protocole de la compagnie La Bande Passante implique généralement la participation d'autres acteurs dans des domaines spécialisés, appuyant la démarche transdisciplinaire de la compagnie et l'aspect inclusif de ses spectacles.

Dans le cadre des travaux de recherche autour de Force Bleus, un partenariat a été établi entre l'Université de Lorraine et précisément la faculté de droit.

Présentation du Projet Mock Trial :

Le projet "Mock Trial" est une initiative de recherche documentaire par la pratique théâtrale, menée en collaboration avec les étudiants en droit de l'Université de Lorraine à Metz. Un "Mock Trial" est un tribunal fictif où des étudiants ou des professionnels simulent un procès pour expérimenter les différents rôles des protagonistes d'une affaire et tester des théories juridiques.

Intervenant·es :

- **Thomas Gourdy** : Comédien, auteur et metteur en scène, il prendra en charge les ateliers d'écriture et de jeu, ainsi que la mise en scène de la forme finale.
- **Chloé Liévaux** : Maître de conférences et chercheuse en droit pénal à l'Université de Lorraine, elle travaillera avec ses étudiants à la production de pièces juridiques et veillera à la rigueur de reconstitution du protocole judiciaire.

Un projet connexe pour approfondir l'écriture de Force Bleus :

1. Recherche Documentaire

Le "Mock Trial" permet de reconstituer des procès fictifs, ce qui aide à explorer les dynamiques judiciaires et les rôles des différents protagonistes. Cette reconstitution offre une compréhension approfondie des procédures judiciaires et des interactions entre les acteurs du système judiciaire.

2. Collecte de Matériaux

En travaillant avec des étudiants en droit et des professionnels du secteur, Thomas Gourdy pourra collecter des pièces juridiques, des témoignages et des archives qui enrichiront le contenu de "Force Bleus". Ces matériaux authentiques apporteront une dimension réaliste et documentée au spectacle.

3. Expérimentation Théâtrale

Les ateliers d'écriture et de jeu dirigés par Thomas Gourdy permettront d'expérimenter différentes approches narratives et scénographiques. Cette expérimentation est essentielle pour développer des procédés d'écriture plurielles et innovantes, caractéristiques des créations de La Bande Passante.

4. Collaboration Interdisciplinaire

La collaboration avec Chloé Liévaux et ses étudiants en droit permettra de croiser les perspectives juridiques et artistiques. Cette interdisciplinarité enrichira le projet en apportant des points de vue variés et complémentaires sur les thématiques de justice et de mémoire collective.

5. Sensibilisation et Réflexion

Le "Mock Trial" sensibilisera les participants aux enjeux de la justice et de la violence institutionnelle, des thèmes centraux de "Force Bleus". Cette sensibilisation contribuera à une réflexion plus profonde et nuancée dans l'écriture et la mise en scène du spectacle.

En somme, le projet "Mock Trial" fournira une base riche et diversifiée de matériaux et d'expériences qui seront essentiels pour la création de "Force Bleus", en renforçant la dimension documentaire et immersive du spectacle.

Le théâtre pour approfondir l'approche du Droit :

Objectifs :

- **Expérimentation des rôles judiciaires** : Permettre aux étudiants de droit de simuler un procès et d'expérimenter les différents rôles des protagonistes d'une affaire judiciaire.
- **Recherche documentaire** : Utiliser le théâtre comme outil de recherche pour explorer les notions de justice, de droit et de citoyenneté.
- **Collaboration interdisciplinaire** : Favoriser la collaboration entre le théâtre, la culture et la recherche universitaire.

Activités :

- **Ateliers d'écriture et de jeu** : Dirigés par Thomas Gourdy, ces ateliers permettront aux étudiants de développer leurs compétences en écriture et en jeu théâtral.

- **Production de pièces juridiques** : Sous la supervision de Chloé Liévaux, les étudiants produiront des pièces juridiques telles que des ordonnances de mise en accusation et des procès-verbaux.
- **Reconstitution de procès** : Les étudiants participeront à la reconstitution de grands procès publics, mêlant théâtre et recherche universitaire.

Impact attendu :

- **Développement des compétences** : Amélioration des compétences en écriture, en jeu théâtral et en compréhension des procédures judiciaires pour les étudiants.
- **Sensibilisation à la justice** : Sensibilisation des étudiants et du public aux enjeux de la justice et du droit.
- **Valorisation de l'université** : Mise en valeur de l'Université de Lorraine au travers d'un projet transdisciplinaire de recherche Art/Droit.

CALENDRIER DE CRÉATION

2025

- **Mars 2025** : Résidence de recherche à la **Kulturfabrik (Esch-sur-Alzette, LU)** – première étape d’écriture et d’expérimentation sonore.
- **Mai 2025** : Projet participatif **Mock Trial** avec la **Faculté de Droit de Metz** – 70h de travail, procès fictif public (4 avril à l’EBMK), nourrissant l’écriture du spectacle.
- **Octobre 2025** : Résidence de création au **Théâtre du Hublot (Colombes)**.
- **Novembre 2025** : Présentation de la forme intermédiaire « oratorio radiophonique »
 - 8 novembre – Festival RTT / Metz
 - 14 novembre – Arche / Villerupt.

2026

- **Mars 2026** : Résidence de finalisation et coproduction à la **Kulturfabrik (Esch-sur-Alzette, LU)**.
- **Mars 2026** : Résidence au **Théâtre de l’Atalante (Paris 18e)**.
- **5 avril 2026** : Création scénique – **Théâtre de Belleville (Paris)**.
- **Printemps 2026** : Résidences complémentaires et diffusion en région Grand Est (Arche de Villerupt, partenaires en cours).

2027

- Diffusion élargie en France et à l’international (réseau théâtre documentaire et musiques actuelles).

BUDGET, COPRODUCTIONS ET SOUTIENS

Coproductions et soutiens :

- **Kulturfabrik – Esch-sur-Alzette (LU)** : résidence en mars 2025 et coproduction (3 750 €) + résidence et coproduction de finalisation en mars 2026 (11 000 €).
- **Arche – Villerupt** : résidence et coproduction (5 000 €).
- **Faculté de Droit de Metz / Espace Bernard-Marie Koltès** : résidence, travail de recherche et coproduction (6 340 €).
- **Théâtre de l’Atalante – Paris 18e** : résidence et apport en nature (mise à disposition des espaces).
- **Théâtre du Hublot – Colombes** : résidence et apport en nature (mise à disposition des espaces et soutien technique).

Aides obtenues et sollicitées :

- **DRAC Grand Est** – Aide à la création sollicitée : 10 000 €.

- **SACEM** – Aide à la création musicale sollicitée : 5000 €.
- **Ville de Metz, Département de la Moselle, Région Grand Est** : conventionnements de fonctionnement, dont une part est affectée au projet.
- **ARTCENA** – Encouragements à l'écriture dramatique (3 000 €, versés directement à l'auteur)

Budget de création : environ 70000€

Recherche de coproduction et préachats complémentaires en cours

EN TOURNÉE

Nombre de personnes en tournée :

3 personnes : un comédien, un musicien, un·e technicien·ne polyvalent.

2 A/R trains au départ de Paris, 1 camionnette 6m3 au départ de Metz

Temps de montage :

1,5 services.

Taille de plateau :

Possibilité de jouer en salle non équipée, voire destinée à un autre usage (tribunal, amphithéâtre)

5m de largeur, 4m de profondeur

Tarifs préachats :

La première représentation : 2300€ (tarif coproducteur 2000€)

La représentation suivante : 1400€ (tarif coproducteur 1100€)



labandepassante.cie@gmail.com
3 rue Georges Bernanos
57050 Metz

THOMAS GOURDY

Responsable artistique

artistique@ciebandepassante.fr

06 08 13 93 06

AURÉLIE FISCHER

Responsable administrative

administration@ciebandepassante.fr

06 33 53 22 62

BENOIT FAIVRE

Communication et diffusion

diffusion@ciebandepassante.fr

06 69 42 59 56